

INVENTAIRE DES ORGUES

<https://inventaire-des-orgues.fr>

Vous trouverez ci-dessous des extraits de l'inventaire des orgues, notamment des renseignements tirés des cahiers du patrimoine Orgues en Flandre, ouvrage édité en 2002, écrit par Bernard Hedin, Etienne Delahaye et Luc Weeger. Vous pouvez à tout moment consulter le site pour compléter vos recherches.

Dunkerque

église Saint-Eloi (grand-orgue)

Historique

1970 : orgue neuf de la Maison Gonzalez, de Rambervillers.

jusqu'en 1995 : travaux par la Maison Pascal, de Lille, puis par Bernard Cogez, de Tourcoing. depuis 1995 : travaux par Bernard Bocquelet, de Longuenesse.

Construit avec les « dommages de guerre » par la Maison Gonzalez en 1970, l'instrument fut inauguré le 24 janvier 1971, par M. Roger Bergerat, organiste de Notre-Dame-de-la-Treille à Lille. Il était alors pourvu de vingt-huit jeux, quarante-cinq jeux étant prévus. Des travaux ont été successivement réalisés par la Maison Pascal, de Lille, par Bernard Cogez, de Tourcoing, puis par Bernard Bocquelet, de Longuenesse avec le concours financier de la paroisse et de l'association des « Amis de Saint-Eloi ». L'instrument compte aujourd'hui trente-cinq registres.

Buffet

L'instrument est constitué d'un grand-corps et d'un positif de dos. Le grand-corps comprend le récit placé au centre derrière la façade, le grand-orgue de part et d'autre de la boîte expressive, et la pédale placée de part et d'autre du grand-orgue. Les soubassements sont en chêne et contreplaqué chêne. L'instrument est plafonné. Le grand-orgue et la pédale sont fermés par des demi-panneautages en contreplaqué. La boîte expressive est en bois de particules peint en gris. Le positif de dos est entièrement fermé. Les tuyaux de façade sont en étain avec écussons imprimés en ogive et oreilles.

Description technique de l'instrument

Console

En fenêtre, en chêne clair et fermée par un rideau coulissant. Claviers en tilleul, frontons biseautés, naturelles plaquées en ivoire et feintes en ébène. Octave 164 mm. Pédalier droit et concave en chêne, feintes rehaussées en palissandre. Registration par

petits boutons tournés en matière synthétique disposés en colonnes de part et d'autre des claviers. Nomenclature des jeux gravée en noir pour les fonds, en rouge pour les anches. Tirasses et accouplements par poussoirs aux mains et aux pieds. Expression par bascule centrale. Banc en chêne. Plaque indiquant :

GONZALEZ

Transmission

Mécanique non suspendue pour les notes. Transmission électropneumatique pour la pédale. Trois abrégés en aluminium sur châssis en bois, crapaudines en bois. Equerres en laiton. Vergettes en sapin. Ecrous de cuir. Transmission électropneumatique pour les jeux, les tirasses et les accouplements.

Sommiers

A gravures, en sapin. Ceintures, tampons de laye et chapes en bois exotique. Registres coulissants en PVC, faux sommiers en contreplaqué. Sommiers électropneumatiques pour la pédale en bois exotique. Relais pneumatiques pour les tuyaux de façade. Dispositions diatoniques.

Deux demi-sommiers pour le grand-orgue de part et d'autre du récit, disposés perpendiculairement à la tribune. Basses à l'avant. Layes sur les côtés. Ordre des chapes du centre vers l'extérieur : Bourdon 16, Montre 8, Flûte à fuseau 8, Principal 4, Flûte 4, Doublette 2, Plein-Jeu 4-5 rgs, Cymbale 3 rgs, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.

Un sommier pour le positif de dos, laye vers la console. Ordre des chapes : Flûte 4, Prestant 4, Cor de nuit 8, Tierce 1 3/5, Nasard 2 2/3, Doublette 2, Larigot 1 1/3, Plein-Jeu 4 rgs, Trompette 8, Clairon 4, Cromorne 8.

Un sommier pour le récit, laye à l'arrière. Ordre des chapes : Dulciane 8, Bourdon 8, Flûte 4, Voix céleste 8, Quinte 2 2/3, Flûte 2, Tierce 1 3/5, Fourniture 5 rgs, Cymbale 4 rgs, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4, Basson-Hautbois 8.

Deux demi-sommiers pour la pédale de part et d'autre du grand-orgue, disposés perpendiculairement à la tribune. Basses à l'avant. Ordre des chapes de l'extérieur vers le centre : Principaux 16-8-4, Soubasse 16, Bourdon 8, Flûte 4 et Principal 2, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.

Soufflerie

Réservoir primaire à table flottante disposé verticalement dans le soubassement. Réservoir à table flottante sous chaque sommier. Porte-vents et postages

DESSCRIPTIF

Propriétaire

Commune

Protection

Néant

Situation

En tribune, au-dessus de l'entrée principale

Clofs

Presbytère

2, rue Clemenceau

59140 Dunkerque

Tél. 03 28 66 56 59

Organiste

M. Frey

Diffusion

Les Amis de Saint-Eloi

État

Bon au décembre 1997

Entretien

Bernard Bocquelet

(62, Longuenesse)

Édifice

XV^e siècle. Reconstitué

après 1914 et 1945

Acoustique

Événement 3 secondes

de réverbération

Chauffage

Air chaud

Sources

Bernard Bocquelet,

Bernard Cogez,

André Pascal.

Correspondances et

communications orales, 1998.

Bibliographie

Programme d'inauguration,

24 janvier 1971.

Esquelbecq

église Saint-Folquin

Historique

L'église d'Esquelbecq fut ravagée par un violent incendie, le 11 avril 1976. En mars 1977, M. Waldschmidt, architecte en chef des Monuments historiques, chargé des travaux de restauration de l'église, contacta M. André Isoir, titulaire de l'orgue de Saint-Germain-des-Près à Paris et professeur d'orgue au conservatoire d'Orsay, pour la construction d'un orgue neuf. Un cahier des charges fut rédigé selon le projet résumé globalement dans cette phrase : « Reconstruire un orgue de type flamand-néerlandais, s'inspirant des 17^{ème} et 18^{ème} siècles ». Sept facteurs d'orgues furent alors pressentis : Jurgen Ahrend, Richard Freytag, Marc Garnier, René Godefroy, Théo Haerpfer, Yves Koenig et Jean Pascal. Trois d'entre eux firent parvenir à la mairie un devis d'exécution. Après examen des trois devis, la commission – constituée de M. le maire d'Esquelbecq, M^{re} Fabre, MM. Jean Cau, Waldschmidt, Vincent Leroy et André Isoir –, décida à l'unanimité de confier le travail au facteur Marc Garnier, de Morteau (Doubs). Le nouvel orgue a été inauguré le 27 juin 1982 par M. André Isoir. En 1987, Marcel Peres a composé spécialement pour cet instrument une œuvre intitulée « Fihi ma Fihi ».

Buffet

A l'occasion des travaux de restauration de l'église, une porte murée a été mise à jour, dans le mur sud. Celle-ci donnait accès à une ancienne tribune d'orgue et, c'est au sol, à cet emplacement, que le nouvel instrument a été installé.

Le buffet autoporteur contient les trois plans sonores : – le clavier principal (*Hoofdwerk*), basé sur le 8 pieds ouvert, et placé au centre.

– la pédale (*Pedaal*), basée sur le 16 pieds ouvert, et placée de part et d'autre du *Hoofdwerk*.

– le positif de poitrine (*Borstwerk*), basé sur le 4 pieds ouvert, et situé derrière les panneaux à claires-voies du soubassement, au-dessus de la console.

Les cinq tourelles sont disposées en W : les tourelles latérales, les plus hautes et les plus larges, sont de plan polygonal, les trois autres sont en tiers-point. L'ornement consiste en des enroulements légers rehaussés de dorures aux claires-voies, sur la jalou-

sie du massif et sur les ailes. Le couronnement des tourelles évoque les dais de procession ou les kranz des églises de Flandre. L'agencement contraire du dessin des claires-voies et de la ligne des écussons imprimés, enfin, les fortes moulurations à ressauts qui soulignent l'architecture du buffet suffisent à produire l'effet décoratif souhaité. C. D.-V.

Le buffet a été construit par les ébénistes Gabriel, Gilbert et Michel Mairot. La façade et les côtés sont en chêne. L'arrière est en sapin et en épicéa. Le buffet est plafonné. Les claires-voies sont en tilleul doré à la feuille. Les deux étoiles au centre des deux petites tourelles en tiers-point tournent lors de la mise en fonction du Cymbelster. Les tuyaux de façade sont en plomb. Les tuyaux des tourelles latérales et de la tourelle centrale ont des aplatissements ogivaux relevés et des oreilles, les autres ont des aplatissements ogivaux imprimés.

Description technique de l'instrument

Console

Accolée au soubassement, en chêne, et fermée par un couvercle amovible. Claviers en résineux. Placage des naturelles en buis, feintes en chêne des marais, incrustées de deux filets de buis. Frontons découpés. Octave 162 mm. Pédalier droit et plat en chêne, feintes en chêne incrustées d'un filet en chêne des marais. Deux doubles feintes par octave, aux claviers et au pédalier : les notes du « mésotonique », Eb et Cs, sont sur les feintes avant ; les deux notes supplémentaires, Ds et Ab, sont sur les feintes arrières. Tirants carrés en chêne pour les jeux, le Tremulant et le Cymbelster, disposés en deux rangées horizontales de part et d'autre des claviers. Pommeaux tournés en buis, avec une perle de bois noir rapportée au centre. Nomenclature manuscrite des jeux, sur étiquettes en parchemin.

Transmission

Mécanique suspendue directe pour II, avec renvois à l'arrière pour I et pour la pédale. Claviers axés en queue. Cadres d'abrévés, rouleaux et vergettes en épicéa. Ecrous en cuir. Equerres en alizé. Tirage mécanique des jeux, tirants carrés en chêne, sabres et liaisons en fer forgé.

Sommiers

A ressorts, en résineux.

Deux sommiers placés au centre, pour le plan sonore *Hoofdwerk*. Larges à l'arrière. Ordre des chapes :

DESRIPTIF

Propriétaire

Commune

Protection

Néant

Situation

Au sol, à droite, en entrant par le portail principal

Clefs

Prutystère

59470 Bollezade

Tél. 03 28 65 63 53

Organistes

M^{re} Dessuid

M^{re} Lamotte

M. Lams

Diffusion

Concerts occasionnels

CD STIL 2808 SAN 89 :

La Monica ou

le Rêve de Freddy,

par Freddy Eichalberges.

CD Marc GARNIER

Orgues – La route

du mésotonique n° 3 :

enregistrements de 1982,

par M. et M^{re} Garnier

(en cours de publication)

État

Moyen en juillet 1998

Entretien

Antoine Pascaf

(59, Lille)

Édifice

XV^e siècle. Inscrit en 1976.

Reconstruit en 1977

Acoustique

Environ 3 secondes

de réverbération

Chauffage

Air chaud

Gravelines

église Saint-Willibrord

Historique

XVIII^e siècle : existence d'un orgue.
 1791 : achat de l'orgue des Récollets.
 1826-1827 : agrandissements par Pierre Alliaume.
 1873-1876 : partie instrumentale neuve par Arnold Heidenreich.
 1923 : restauration par Antoine Séquiès.
 1991 : relevage par la Société Bocquet Frères.

Reconstruite en 1598, puis restaurée en 1644 au lendemain du siège de Gravelines, l'église Saint-Willibrord était déjà pourvue d'un orgue au début du XVIII^e siècle ; la présence d'un organiste en 1610 en témoigne. En 1668, un facteur dont l'histoire n'a pas retenu le nom est chargé de remonter et d'accorder les orgues tant grandes que petites. Il s'agit du grand-orgue et du positif.

En 1791, « l'Administration municipale vote une somme de 1 000 livres à prendre dans la caisse de la fabrique pour, avec les orgues des Récollets acquises par ladite fabrique » [le 10 novembre] « arranger celles de la paroisse ». C'est le facteur Alliaume qui est chargé du travail. Le 2 floréal an II (21 avril 1794), un inventaire du mobilier de l'église mentionne, sans plus de précision, l'existence de « deux jeux d'orgues avec trois soufflets ».

En mai et en août 1794, l'édifice est transformé en « salle de vente ». Si l'on en croit l'abbé Harrau, « tout y passe : orgues, lambris, confessionnaux, balustrades des chapelles, tableaux... » Cela reste à démontrer, puisque le 17 fructidor an 6 (3 septembre 1798), le desservant du lieu déclarait « ne pas se refuser à chanter une messe chaque de décadé, si le chantre et l'organiste y consentoient ».

Après la dépose des « jeux d'orgues de l'église au domicile du s(ieu)r Alliaume père, organiste de la paroisse » en 1823, l'instrument est remplacé par

celui-ci en 1826-1827 (cf. composition en Annexe). A cette occasion, les deux buffets sont élargis ; le grand-corps : « de quinze pieds, six pouces hors d'œuvre », le positif : « de neuf à dix pouces ». A l'issue des travaux de restauration, le facteur sera reconduit dans ses fonctions d'organiste, charge qu'il assume « depuis plus de quarante ans ». Un marché « pour peindre l'orgue et l'estrade » est passé par ailleurs avec le sieur Louis Révérend, peintre en bâtiment et en décor à Gravelines.

En juin 1858, Frédéric Ureel, de Krombeke (Belgique), qui assure le suivi depuis le décès de Pierre Alliaume, survenu en 1850, propose de renouveler la partie instrumentale. Projet qu'il réitère l'année suivante, sans succès, si l'on s'en rapporte à un constat alarmant dressé par Constantin Delmonte en 1860. Un relevage est effectué entre le 15 juin et le 2 juillet 1864, par Joseph-Napoléon Michiels, de Lille, aidé de son fils.

En 1875, une reconstruction de l'ensemble est confiée au facteur Arnold Heidenreich, de Saint-Omer. Au vu de correspondances, il semble que celui-ci n'ait pas agi avec toute la célérité voulue par la fabrique. Inauguré partiellement à l'occasion de la venue de M^{re} de Lydda en octobre 1875, l'instrument est achevé pour le 1^{er} janvier 1876, et réceptionné à la satisfaction générale le 15 mai suivant. Dans le même temps, des travaux ont été exécutés à la tribune par la Maison Colleson-Campil, de Wormhout.

Une restauration est opérée par Antoine Séquiès, en 1923, et une autre, en 1940, par un facteur non identifié. En septembre 1961, le facteur Loridan, de Roubaix, effectue un nettoyage et quelques réglages ; sa proposition de remplacer la Voix humaine par un Nasard 2 2/3 n'est pas retenue. La Société Bocquet Frères, de Longuenesse, relève l'instrument en 1991.

Buffet

Le buffet d'orgue se compose d'un grand-corps et d'un positif de dos muet reposant sur une tribune de plan trapézoïdal. Le grand buffet comporte cinq tourelles et quatre plates-faces, les tourelles latérales externes étant les plus hautes. Il montre dans son plan l'amorce d'un chantournement, ses extrémités formant une légère saillie sur la partie centrale rectiligne. Le faux positif de dos comporte une tourelle, deux demi-tourelles et quatre plates-faces avec une tourelle centrale plus haute et des plates-faces externes en retrait par rapport

DESRIPTIF

Propriétaire

Commune

Protection

Buffet inscrit à l'ISMH ;

Partie instrumentale

inscrite à l'ISMH,

le 12 janvier 1990

Situation

En tribune, au-dessus

de l'entrée principale

Clef

Presbytère

17, place Vanderghote

59820 Gravelines

Tél. 03 28 2312 01

Organiste

MM. Pierre

et Jacques Desmytere

Diffusion

Néant

État

Moyen en août 1999

Entretien

Bernard Bocquet

(62, Longuenesse)

Édifice

1598, tour et chœur

du début XIX^e siècle,

classé MH

Acoustique

Environ 2 secondes

de réverbération

Chauffage

Air pulsé

DESRIPTIF**Propriétaire**

Commune

Protection

Buffet et tribune classés MH

le 22 mai 1978

Situation

En tribune, au-dessus

de l'entrée principale

Clefs

M. Ivan Fauch

4, rue de l'Église

59380 Warhem

Organiste

M. Ivan Fauch

Diffusion

Concerts ponctuels

État

Bon en juillet 1997

Entretien

Régulier

Bernard Gogez

(59, Tourcoing)

ÉdificeXVII^e et XIX^e siècles**Acoustique**

Environ 3,5 secondes

de réverbération

Chauffage

Air chaud

Hondschoote

église Saint-Vaast

Historique

1611-1613 : orgue neuf de Matthieu Langhedul.
 1737 : buffet neuf au grand-orgue et agrandissement par Jean François Fremat.
 1860 : partie instrumentale neuve de Charles Louis Neuville.
 1962 : transformations par la Maison Vansteene et Loncke.

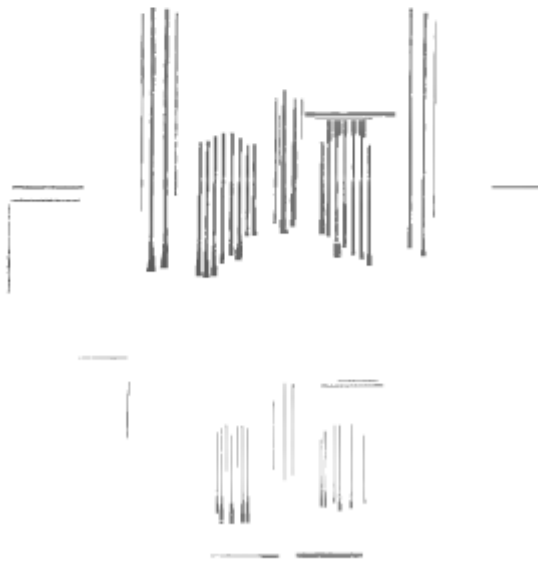
Peu après la reconstruction de l'église en 1602, il est fait appel, en 1611, à Matthieu Langhedal pour l'établissement d'un nouvel instrument. Les travaux d'ébénisterie sont confiés au menuisier Jean du Bois et au sculpteur Jooris Henckel, aidés d'Urbain Taillebert, tous trois d'Ypres. Un acte, signé à la

cure le 10 novembre 1612, fait état de retards apportés dans la réalisation de l'ensemble, certains ouvrages n'ayant pu être achevés dans les délais, conformément au projet. Ainsi, il n'avait pas été donné aux portes une grandeur compatible avec la place disponible, et le tabernacle (*sic*) surmontant le buffet n'avait pas été réalisé. Selon M. Jean-Pierre Félix, à qui nous devons l'interprétation du texte en flamand, il devait s'agir d'un « *tempietto* », édicule à colonnes qui surmontait couramment la ou les tourelles. Placé sous la tour Saint-Georges, à l'endroit traditionnel du jubé, cet orgue est réparé en 1623, 1660 et 1728.

Le 19 février 1737, un nouveau buffet est commandé au menuisier Pierre Muys, de Bergues. Moyennant 28 livres de gros, celui-ci s'engage à réaliser le meuble selon le plan approuvé. Il s'agit d'un grand-corps sans positif, car il a été gardé de l'ensemble précédent un buffet à une tourelle et deux plates-faces, que l'on dispose en avant de la nouvelle tribune élevée à l'entrée de la nef centrale. De son côté, Pierre Van Brouchorst, également de Bergues, exécutera les sculptures « en bois de tilleul » pour 21 livres de gros. Une note en marge du contrat précise que ce travail eut lieu après le déplacement des orgues. Les travaux devaient être terminés pour « Pâques à venir ». Le 18 mai suivant, un second marché est passé avec le facteur Jean François Fremat pour la partie instrumentale. A l'issue des travaux, l'ensemble « réparé, amélioré et augmenté » présente la composition indiquée en Annexe.

En 1744, Jean François Fremat reçoit la somme de 302 livres « pour parfait paiement de son ouvrage ». En 1770, il est fait appel à lui et à son fils Jean-Baptiste, pour un relevage. L'année suivante 48 couronnes lui sont versées pour la pose d'une nouvelle trompette. Épargné par la Révolution « pour avoir joué aux fêtes décennaires », l'instrument est reconstruit en 1860 par Charles Louis Neuville, avec la disposition présentée en Annexe.

Entretenu par les Neuville, puis par la Maison Loncke, l'orgue d'Hondschoote est remanié entre les deux guerres par Paul Krischer, sur les directives du docteur Bédart. Chargés de restaurer l'instrument en 1962, les Établissements Vansteene & Loncke, de Ghyvelde, démontent le récit, dont le sommier avait été reconstruit par les précédents selon la transmission pneumatique, et mettent en place la palette sonore actuelle.



*église Saint-Antoine***Historique**

1757 : orgue neuf probablement de Jean-Joseph Van der Haeghen.
 1849-51 : transformations par Charles Louis Neuville.
 1930 : transformations par la Maison Loncke.

L'orgue aurait été réalisé en 1757 pour le prix de 6 000 livres parisis, dont 4 424 livres pour l'instrument et 1 576 livres pour le buffet. Un devis incomplet, sans indication de facteur, donnant la composition d'origine, a été retrouvé dans les archives paroissiales. L'instrument pourrait être l'œuvre de Jean-Joseph Van der Haeghen, de Lille. La comparaison avec d'autres réalisations de cet artisan, et plus particulièrement avec l'orgue de Gyverinkhove, en Belgique, est tout à fait significative. Cependant, nous savons, par un acte notarié, qu'à partir de 1755 Jean-Joseph Van der Haeghen se trouvait associé à Jean-Godefroy Gobert et Pierre-Joseph Bosquet. La fenêtre initiale, derrière le grand buffet, comporte respectivement dix trous carrés de tirants de jeux à gauche et dix à droite.

L'instrument fut régulièrement accordé et réparé entre 1811 et 1846 par les facteurs Germain, Guilmant, Hostekind, Liem, Renard, Neuville. En 1848, à la demande de M. le curé, M. le maire, et de MM. les marguilliers de la fabrique d'Houtkerque, un projet de restauration fut rédigé par le sieur Félix Vermeersch, organiste à Arnèke. Ce dernier releva la composition primitive de l'instrument, et ce document corrobore le devis tronqué déjà cité plus haut. On procéda alors à une importante transformation de l'instrument et, à cette occasion, on recula le grand buffet de façon à le séparer du positif de dos et à installer la console en fenêtre sur l'avant ; toutes ces transformations furent l'œuvre de Charles Louis Neuville, facteur d'orgues à Rexpoëde. Le positif, séparé du grand buffet et jugé trop petit, fut agrandi de deux tourelles, et le grand buffet, relevé de cinquante centimètres. En 1858, on commanda, pour le prix de soixante-cinq francs, deux statues d'ange destinées à l'orgue, lesquelles correspondent très vraisemblablement à celles qui amortissent les deux tourelles du positif de dos.

L'emprunt pneumatique aux deux Bourdons du grand-orgue pour la pédale, le renouvellement de la console, la pose d'un Salicional, d'une Voix céleste au positif et d'une Gambe au grand-orgue furent réalisés, en 1930, par la Maison Loncke, de Belgique. Comme l'indique une plaque, l'orgue d'Houtkerque fut tenu de père en fils, l'espace de cent-huit ans, par Benoît Jules et Michel Cortel.

Buffet

Le buffet d'orgue se compose d'un grand buffet et d'un positif de dos et repose sur une tribune de plan chantourné. Le grand buffet, également de plan chantourné, comporte trois tourelles, la tourelle centrale étant plus haute, et deux plates-faces ; le positif de dos comporte deux tourelles et une plate-face de plan convexe. La tribune est supportée par deux piliers de section carrée, et son garde-corps est formé de panneaux ajourés. Les deux buffets et la tribune sont entièrement bâtis en bois de chêne, hormis la face postérieure du positif de dos qui est faite dans un autre bois, vraisemblablement de l'orme. La face antérieure des deux buffets est peinte faux bois, et quelques parties des reliefs sont dorées.

Le grand buffet est flanqué d'ailerons à volutes ornés d'une figure d'ange à mi-corps sonnant du serpent, ainsi que de motifs rocaille. Les tourelles du grand buffet reposent sur des culs-de-lampe sur lesquels est sculpté un grand cartouche rocaille encadré de palmes. Le positif de dos a des tourelles amorties par une figure d'angelot, et sa plate-face arbore dans sa partie supérieure un décor très profus de motifs rocaille. Les deux piliers de section carrée qui supportent la tribune sont couronnés de chapiteaux ioniques et les panneaux constituant le garde-corps de cette tribune présentent un décor de motifs rocaille avec, en leur centre, un trophée d'instruments de musique. P.-L. L.

Les fonds, côtés et plafonds sont en chêne. Les tuyaux de façade sont en étain peints couleur argentée, avec écussons rapportés en plein-cintre pour les tourelles et imprimés en triangle pour les plates-faces.

Description technique de l'instrument**Console**

De Loncke. En fenêtre. Claviers en chêne, frontons à angle droit pour le grand-orgue et biseautés pour le positif de dos. Placage des naturelles en ivoire

DESCRIPTIF**Propriétaire**

Commune

Protection

Buffet et tribune classés MH

le 10 novembre 1980,

partie instrumentale classée MH

le 13 septembre 1982

Situation

En tribune, au-dessus

de l'entrée principale

Clefs

M. Paul Winchel

5, rue de Calais

59470 Houtkerque

Tel. 03 28 40 96 33

Organiste

Néant

Diffusion

Néant

État

Mauvais en juillet 1997

Entrée(s)

Néant

ÉdificeXIV^e siècle, osser classé**Acoustique**

Environ 1 seconde

de réverbération

Chauffage

Radiants au gaz

COMPOSITION**I Grand-orgue**54 notes, C-f^{'''}

Bourdons 16 B/D (c'-c')

Morne 8

Bourdons 8

Flûte 8 D (c')

Gambe 8

Protoni 4

Flûte douce 4

Nanard 2 2/3

Doubliste 2

Fourmière 3 rps

Cymbale 2 rps

Cornet 5 rps (c')

Trompette 8 B/D (c'-c')

Clairon 4 B (C-c')

Clarinete 8 D (c'-f^{'''})

Voix humaine 8

II Positif de dos54 notes, C-f^{'''}

Bourdons 8

Salicional 8 (c)

Voix céleste 8 (c)

Pressant 4

Flûte 4

Cornet 3 rps (c')

Pédale

27 notes, C-d'

Subbasse 16 ▲

Flûte basse 8 ▲

Accompagnement III

Tirasse 1

Ventil (hors fonction)

Télémo

▲ Jeux empruntés au I

(Bd 16 et Bd 8).

Looberghe

église Saint-Martin

Historique

1793 : transfert à Looberghe d'un orgue construit en 1713.

1869 : transformations par Charles Verschoore.

1990-1994 : restauration par les Etablissements Michel Garnier.

L'orgue et sa tribune furent exécutés pour l'église conventuelle des chanoines de Bourbourg, en 1713, date portée sur la face antérieure du buffet à l'intérieur d'un cartouche. L'ensemble fut acquis en mars 1793, lors de la vente des biens du monastère, par l'abbé Compagnon, curé de la paroisse de Looberghe, pour 1 000 livres. L'orgue fut entretenu entre 1812 et 1869 par MM. Mary, Hostekind, Verschoore, Coppin...

En 1869, l'orgue subit différentes transformations mentionnées dans le registre de paroisse : « Les orgues ont été reculées, et les claviers renouvelés, et tournés, un positif postiche a été ajouté. Les boiseries mis à neuf. » 381,75 F furent réglés à Verschoore pour la partie instrumentale et 1 400 F à Fidèle Deblonde pour la menuiserie. La console d'origine située à l'arrière comprenait, pour le grand-orgue, quinze trous carrés de tirants de jeux dont huit à gauche et sept à droite. Douze trous pour le Positif/Echo dont sept à gauche et cinq à droite.

En 1883, lors d'une importante restauration de l'instrument, neuf nouveaux jeux furent ajoutés. L'auteur de ces transformations serait également Charles Verschoore, facteur d'orgues à Looberghe, que l'on retrouve à Pitgam pour des travaux similaires en 1879. La mise en place d'une console séparée, face au chœur, pourrait dater de cette période. Crespin, d'Hazebrouck, effectua une restauration en 1899, et le facteur Loncke, de Belgique, intervint, en 1913, pour un montant de 2 000 F.

En 1952, l'abbé Callewaert préféra faire l'acquisition d'un orgue électrostatique plutôt que de donner suite au devis de réfection de l'orgue proposé par Jean Pascal, le 7 août 1950. Le facteur lillois avait, entre-temps, déposé toute la tuyauterie.

L'inventaire du matériel en décembre 1987 par Bernard Hédin, technicien-conseil, a abouti au

classement partiel des éléments suivants : Cornet, Prestant 4, Bourdon 8, Flûte 4, Doublette 2, Nazard 2 2/3, Clairon 4 ; les sommiers de quarante-huit notes et l'abrégié du grand-orgue. L'option de restitution de l'état de 1793 avec le rétablissement du Positif/Echo dans le soubassement et la dépose du positif muet fut retenue par la commission supérieure des Monuments historiques.

Lors de la dernière restauration, effectuée de 1990 à 1994 par Michel Garnier, d'Acquin-Westbécourt, le positif de dos muet fut déposé et placé au premier étage de la tour-clocher, et le grand buffet, remis à son emplacement d'origine à l'aplomb de la tribune. L'ensemble des travaux s'éleva à 1 150 000 F TTC. La Ville, propriétaire, a bénéficié des aides de l'Etat (direction du Patrimoine et direction de la Musique), du département du Nord, de la Région et de l'association locale. L'inauguration eut lieu le 18 décembre 1994 avec le concours de M. Philippe Lefebvre, titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Paris.

Buffet

Le buffet d'orgue comporte trois tourelles, la tourelle centrale étant la plus basse, et deux plates-faces. Il repose sur une tribune dont la travée centrale est droite, les travées latérales de plan concave. La tribune est supportée par deux groupes de piliers jumelés de section carrée ; son garde-corps est formé de panneaux ajourés. Le buffet et la tribune d'orgue sont entièrement faits en bois de chêne. Les trois écus qui enrichissent le buffet sont couverts d'une peinture polychrome avec des rebauts de dorure, alors que le bois est laissé au naturel sur tout le reste du meuble.

Le buffet est flanqué d'ailerons présentant un décor d'enroulements à volutes et de feuilles d'acanthé sur lequel se détache une figure d'angelot. Les tourelles latérales sont amorties par une figure d'angelot s'appuyant sur un écu sommé d'une couronne comtale, sa tourelle centrale par une figure monumentale de la *Vierge à l'enfant* trônant sur des nuées. Un très riche décor représentant ici une chute végétale, là une chute d'instruments de musique, recouvre complètement les montants du buffet. Les quatre piliers de section carrée qui supportent la tribune sont couronnés de chapiteaux ioniques ; le plafond de sa plate-forme s'orne en son centre d'un relief représentant un trophée d'instruments de musique dans un médaillon. Les panneaux constituant

DESCRIPTIF

Propriétaire
Commune
Protection
Buffet classé MH le 28 mars 1980, partie instrumentale classée partiellement le 28 avril 1988
Situation
En tribune, au-dessus de l'entrée principale
Clefs
M. Jean Debussche
59476 Wikipédia:Wikipédia
Organiste
M. Jean Debussche
Diffusion
Association pour la restauration de l'orgue
État
Bon en juillet 1998
Entretien
Yves Fusaert
(77, Seine-et-Marne)
Édifice
Du XVIII^e au XIX^e siècle
Acoustique
Environ 1,5 seconde de réverbération
Chauffage
Radiants

COMPOSITION

I Positif/Echo
48 notes, C, D-c
Bourdon 8
Flûte 4
Nazard 2 2/3
Doublette 2
Cornet 3 rps (e⁷)
Vox humaine 8

II Grand-orgue
48 notes, C, D-c^{III}
Bourdon 8
Prestant 4
Flûte 4
Nazard 2 2/3
Doublette 2
Quart 2
Tierce 1 3/5
Fourniture 3 rps
Cymbale 2 rps
Cornet 5 rps (e⁷)
Trompette 8 B/D (di^{1-c})
Cromorne 8

Accompagnement III
Tombaux

Quaëdypre église Saint-Omer

Historique

1792 : transfert à Quaëdypre d'un orgue construit en 1684.

1867-1868 : partie instrumentale neuve de Charles Louis Neuville, de Rexpoëde.

Le buffet d'orgue et la tribune sur laquelle est placé l'instrument furent exécutés pour l'église de l'abbaye Saint-Winoc de Bergues. Ils furent rachetés avec le soufflet au prix de 1 150 livres lors de la vente du mobilier de l'abbaye, en janvier 1792, par l'entremise de Jacques Christiaens, marguillier. La décision d'acheter un orgue pour l'ornement de l'église ne fut prise que le 16 février 1792 par délibération du conseil général de la commune « extraordinairement assemblé ».

L'orgue lui-même, commandé par l'abbaye Saint-Winoc au facteur Jan Van Belle, originaire de Bergues mais installé à Ypres, avait été mis en place dans l'église abbatiale en 1684. Nous savons que le facteur reçut 3 400 florins pour le prix de son travail, mais on ignore le nom du menuisier qui réalisa le buffet. La facture de ce buffet est cependant très proche de meubles similaires dont la partie instrumentale fut réalisée par l'un des Van Belle, notamment l'orgue de l'église de Nielles-les-Ardes dont l'auteur du buffet est Jean Piette, sculpteur à Saint-Omer, et qui porte la date de 1696. Le positif de dos paraît légèrement plus tardif que le buffet, mais on ne trouve dans les documents aucune mention d'un paiement relatif à l'adjonction ultérieure d'un positif. Le lambris qui clôt l'espace sous la tribune est certainement postérieur si l'on en juge d'après le style Régence de son décor, et remonte très vraisemblablement à la première moitié du XVIII^e siècle. L'orgue, probablement placé sur un jubé, se jouait à l'arrière du grand buffet. La fenêtre arrière comporte respectivement quinze trous carrés de tirants de jeux à gauche et seize à droite.

216 Le transfert de l'orgue dans l'église de Quaëdypre en 1792 fut effectué pour 530 florins, par Guilmant. En 1807, ce facteur chargé de l'entretien de l'instrument reçut la somme de 12 F « pour une année de pension et l'entretien de l'orgue ». Lors de l'installation du buffet et d'une tribune, on utilisa l'élé-

ment central de la table de communion du couvent des Dominicains de Bergues, acquise elle aussi en 1792 par la commune de Quaëdypre, pour en faire le garde-corps de la tribune. La plateforme, dont le plan semble plutôt s'accorder avec les ondulations de l'ancienne table de communion qu'avec celui du lambris sous-jacent, fut probablement réalisée lors de cette installation, d'autant que les tablettes ornées de glyphes qui scandent son entablement sont placées exactement au-dessous des montants de l'ancienne table de communion. En 1813, l'entretien de l'orgue fut confié à Germain, d'Ypres.

Le grand buffet fut agrandi à l'arrière lors de la reconstruction de la partie instrumentale en 1867-1868 par Charles Louis Neuville, facteur d'orgues à Rexpoëde. L'ensemble fut relevé de 50 centimètres. Cette opération est ainsi décrite dans la monographie de l'abbé Bultheel, conservée aux archives diocésaines :

Le 20 décembre 1866, sous le pastorat de Monsieur Hamez, a été passé entre la fabrique et Monsieur Neuville, facteur d'orgues à Rexpoëde, un compromis concernant de nouvelles orgues. Moyennant la somme de 11 500 francs, les anciennes orgues restant à la disposition du facteur, c'est-à-dire pour une somme d'environ 14 000 francs, M. Neuville s'est engagé à agrandir à ses frais le buffet qui n'était pas assez vaste, et à y installer un nouvel instrument à trois claviers à la main, de 54 notes chacun, et un clavier de pédales de 25 marches. Chaque clavier a son sommier.

Le premier clavier contient les huit jeux du positif. Le deuxième, les quatorze jeux du grand orgue. Le troisième, les six jeux du récit expressif. Il y a huit pédales de combinaison ; une boîte d'expression ; un soufflet à réservoir à deux pompes mises en mouvement au moyen d'un levier, et accompagné d'un réservoir régulateur. Ce travail a été fait en grande partie durant l'année 1867, et terminé pour Pâques 1868. Travail sérieux, sans cependant être très distingué ; mais contribuant à faire de l'église de Quaëdypre l'une des plus belles de notre Flandre.

En réalité, la partie instrumentale ne comporte que sept jeux au positif et douze jeux au grand-orgue. Les annales de la paroisse mentionnent que le positif du nouvel orgue fut commencé en février 1867 et achevé pour la fête de Pâques de la même année. A cette occasion, on en profita pour décaper la boiserie, recouverte d'une « épaisse peinture ».

En 1935, l'abbé Vanhove note dans son étude sur la commune et l'église : « L'œuvre avait de la valeur ;

DESRIPTIF

Propriétaire

Commune

Protection

Buffet classé MH le 19 décembre 1977

Situation

En tribune, au-dessus de l'entrée principale

Clefs

Mairie - Hôtel de ville
1 bis, route de Sues

59380 Quaëdypre
Tél. 03 28 68 66 03

Organistes

M^{lle} Lucrèce Van Haghe

M. Carrière

M. Alfred Lenoir

Diffusion

Promotion du patrimoine historique de Quaëdypre

État

Moyen en juillet 1997

Entretien

Irregular

Bernard Cogez

(59, Tincoring)

Édifice

XIV^e et XVII^e siècles,

classé MH

Acoustique

Environ 2 secondes

de réverbération

Chauffage

Radiants au gaz

West-Cappel église Saint-Sylvestre

Historique

1683 : orgue d'origine dû, en partie du moins, au facteur Jan Van Belle.
 1825 : installation dans l'église de Wormhout.
 1855 : transfert à West-Cappel.
 1983-1984 : restauration-reconstruction par la manufacture d'orgues de Courtefontaine (Jura).
 1993 : travaux, par Pierre Decourcelle, de Mont-Saint-Aubert (Belgique).

Il n'est pas aujourd'hui, dans le département du Nord, un seul orgue construit aux XVI^e et XVII^e siècles qui nous soit parvenu dans son état d'origine. De ces instruments, témoins de la facture flamande, il ne subsiste le plus souvent que des buffets, et parfois quelques éléments de partie instrumentale. C'est dire l'intérêt que présente l'orgue de West-Cappel, qui rassemble un pourcentage exceptionnel d'éléments sonores et mécaniques très anciens, dans un état de conservation remarquable. Si aucun document d'archives ne vient nous renseigner sur l'origine de l'instrument, l'analyse détaillée

de la partie instrumentale conservée permet d'affirmer que l'orgue de West-Cappel est le seul instrument en France à posséder autant d'éléments témoins de l'art de la facture d'orgue flamande du XVII^e siècle.

A noter en particulier :

– l'abrégé, qui porte l'inscription :

I. V. Belle me fecit 1683 ;

– la majeure partie de la tuyauterie, probablement du XVII^e siècle, certains tuyaux ayant pu même être réalisés à partir d'autres plus anciens. De plus, la majorité des biseaux et des aplatissages sont d'origine, ce qui est extrêmement rare... et essentiel pour une restitution sonore que l'on peut supposer très proche de l'intonation originelle ;
 – le sommier et les faux sommiers, de facture proche de l'abrégé, et dont les quarante-cinq notes et l'octave courte correspondent à la tuyauterie. Cette concordance exceptionnelle entre partie sonore et partie mécanique a également été un élément majeur pour la restitution de l'instrument ;
 – le buffet, probablement antérieur à la partie instrumentale, et pouvant remonter au XVI^e siècle.

Il convient de préciser qu'il n'est pas possible, dans l'état actuel des recherches, d'affirmer que les éléments anciens conservés dans l'orgue de West-Cappel sont tous de Jan Van Belle.

La destination première de cet orgue, transitant par Wormhout avant de gagner West-Cappel, n'est pas connue. Acquis par la paroisse de Wormhout en 1825, l'instrument aurait été cédé à celle de West-Cappel, en 1848 selon certains, en 1854 selon d'autres. La mention de Gregoir décrivant un orgue de douze registres construit en 1810 par Pierre Charles Van Peteghem pour West-Capelle ne concerne pas la localité dont il est question ici, mais une commune de Belgique. Selon un registre paroissial autrefois consulté, c'est en 1854 que la fabrique de West-Cappel fit édifier une tribune pour y placer l'instrument. De son côté, l'église de Wormhout accueillait un nouvel orgue en 1856. C'est vraisemblablement entre ces dates qu'il faut situer le transfert, bien que les archives paroissiales de Wormhout avancent également la date de 1848.

Les principales modifications de l'ensemble (buffet rehaussé et reculé, adjonction d'un positif de dos factice, installation d'une console à l'avant, ajout de notes supplémentaires au sommier, etc.) ont probablement été apportées par les Neuville, implantés dans la commune voisine de Rexpoède, en 1864, date inscrite sur l'ancien « positif » aujourd'hui

DESRIPTIF

Propriétaire

Commune

Protection

Partie instrumentale

classé MH le 15 février 1980,

buffet et tribune

classés MH le 2 avril 1982

Situation

En tribune, au-dessus

de l'entrée principale

Clefs

Presbytère

59123 Rexpoède

Tél. 03 28 68 32 23

Organiste

M. Neuville

Diffusion

Association des amis

de l'orgue de West-Cappel

État

Bon en septembre 1998

Entretien

Pierre Decourcelle (Belgique)

Édifice

XVI^e et XVII^e siècles,

classé MH le 28 septembre 1958

Acoustique

Environ 1 seconde

de réverbération

Chauffage

Radiants électriques

COMPOSITION

Clavier manuel

45 notes, C-D-E-F-G-c²

Ventre 8

Bourdon 8

Octave 4

Flaut 4

Flautquinte 3

Doublette 2

Scapularien 2 rgs

Furniture 3 rgs

Sinhal 2 rgs

Cornet 5 rgs (de)

Trompet Bas C-d²

Trompet Diak d²-c²

Vox humaine 8

Gréts (de)-c

Léon

Translaut

Vényle

Fait avant

la restauration

de 1983-1984.